



Calisto Productions présente

PÊCHE MON PETIT PONEY

un film de **Thomas Riera**



Prix Spécial du Jury // Chéries Chéris 2012
Prix Graine de Doc et Prix du Public // Doc en Courts 2012
Prix du Meilleur Documentaire // FICGLB 2012

DOSSIER DE PRESSE
<http://pechemonpetitponney.tumblr.com>



📖 l'histoire

Le film est l'enquête que mène le réalisateur sur son petit poney en plastique rose reçu le jour de son 6^{ème} anniversaire. Il part à la recherche du moindre indice pour tenter de savoir si ce petit poney, qu'il avait surnommé Pêche, lui était vraiment destiné.

A travers ses rencontres, il découvre les codes et les stéréotypes en vigueur dans l'univers du jouet et évoque, au-delà des clichés auxquels il était associé, ce que Pêche représentait réellement pour lui. Pêche n'était pas une simple figurine à coiffer.

Il était devenu un véritable confident à qui il confiait ses envies naissantes pour les garçons et ses interrogations sur la norme amoureuse.

The film is about the investigation that the director leads into the small pink plastic pony that he received on his 6th birthday. He sets out looking for the smallest clue in order to discover if this little pony, which he nicknamed «Peach», was really destined for him. Throughout his encounters, he discovers the codes and stereotypes at play in the universe of toys; beyond the clichés with which the pony is associated, he unearths what Peach really represented to him. Peach was not a simple plaything whose hair he could style. He became a real confidant to whom he confided his growing desire for boys and his questioning of relationship norms.

☀️ infos / générique

PÊCHE MON PETIT PONEY - Documentaire de création - 42'50

Écrit et réalisé par Thomas Riera.

Une coproduction Calisto Productions / Lyon Capitale TV 2012.

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, de la Région Rhône Alpes, de la Procirep - Société des Producteurs et de l'ANGO. Avec le concours de l'Ecole Documentaire de Lussas dans le cadre de la collection Primavera. Ce projet a obtenu la **Bourse Brouillon d'un Rêve de la SCAM** (Société Civile des Auteurs Multimedia) et participé à la Résidence d'écriture d'Ardèche Images.

DVD
(+Bonus)
disponible
aux Éditions
l'Harmattan



PÊCHE MON PETIT PONEY
<http://pechemonpetitpony.tumblr.com>

☂️ prix / sélections

Prix Graine de Doc

Prix du Public

Doc en Courts // Festival du jeune Cinéma Documentaire - Lyon

Prix Spécial du Jury

Chéries-Chéris // 18^{ème} Festival du Film LGBT et ++++ de Paris

Prix du Jury

FICGLB // 12^{ème} Festival International de Cinéma Gay et Lesbien de Barcelone

Mois du Film Documentaire 2013 // Bibliothèque de Negrepelisse

Centre Pompidou // Bibliothèque publique - Paris

Les Hivernales Documentaires // Les Hivernales font des Petits - Léojac

Musée des Arts Décoratifs // Projection-débat - Paris

Vues Parallèles // Journée de Cinéma GLBT - Québec

Rencontres Cinématographiques In&Out // Nice Queer Film Festival - Nice

Cinéarges // Sexe, Genre et Identités - Bordeaux

Comptoir du Doc // Docs au Bistrot - Rennes

Vues d'en Face // 12^{ème} Festival Gay et Lesbien de Grenoble

Festival Désir Désirs // Unique en son Genre - Tours

Rencontres Arc-en-Ciel // Cinéma d'Art et Essai Axel - Châlon-sur-Saône

A venir:

Festival A Nous de Voir // Hors compétition // St Martin Le Haut // 06/12/2013

Festival du Film d'Education // Compétition // Évreux // 07/12/2013

Projection publique // Cinéma d'Art et Essai *Le Concorde* // Nantes // 12/12/2013

Projection à la Bibliothèque de Saône-et-Loire // Exposition *Autour du Genre* // 08/04/2014

PÊCHE MON PETIT PONEY
<http://pechemonpetitpony.tumblr.com>





intention

Quand on me parlait d'amour en maternelle, c'était pour réaliser le cadeau de la Fête des mères ou des pères, le fameux collier de pâtes ou la fameuse boîte de camembert.

Quand on me parlait d'amour au collège, c'était pour parler de procréation.

Quand on me parlait d'amour au lycée, celui de Rimbaud et de Verlaine restait différent et exceptionnel parce qu'ils étaient artistes tourmentés : non pas car ils s'aimaient et qu'ils étaient homosexuels.

Lorsque je pensais à l'amour dans ma famille, je voyais mon père et ma mère, mes grands- parents et leurs nombreux enfants.

Et lorsque je découvrais l'amour à la télévision ou au cinéma, je n'avais pourtant pas la télévision et n'étais pas encore un aficionado du 7ème Art, il oscillait entre La Petite Maison dans la Prairie et les amours d'Antoine Doinel.

Je me rappelle très bien de cette sensation de ne voir autour de moi que la possibilité d'un amour homme-femme.

Je me rappelle combien il est long de saisir qu'autre chose est non seulement possible, mais ne fait aucune différence, et combien il est difficile de se sentir "à côté de", "en marge de".

Je me rappelle du cheminement douloureux que j'ai effectué pour comprendre qu'il ne fallait pas espérer être comme les autres.

Je me rappelle aussi combien les choses du monde me semblaient figées.

Cette société-là attendait autre chose de moi.

Face à l'impossibilité d'une autre possibilité, on se sent mal.

Mal de l'intérieur. Honteux. Se pensant même coupable d'imaginer autre chose.

On se tait, on se terre. On en vient à se forcer d'oublier ses désirs.

Alors, on commence à se confier, absurdité du monde oblige, à un objet inanimé plastifié, au doux nom de Pêche : lui, on en est sûr, ne dira rien.

Mon envie dans ce film est de faire apparaître la relation que j'ai eue avec Pêche. Parce qu'elle a été sans doute une soupape à mes questions. Parce que j'avais trouvé en lui quelqu'un à qui m'accrocher.

À travers cette histoire intime avec Pêche, mais aussi à travers les failles et les choses du monde normées et non normées assimilées, ressortira le cheminement d'un enfant, de sa construction, de ses peurs anciennes face à son homosexualité, mais aussi de ses désirs et secrets les plus beaux qu'il n'ait imaginé.

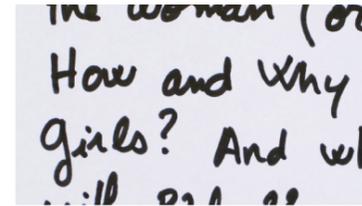
Il en résultera également un questionnement sur la fabrication de normes et de codes autour du genre dans nos sociétés occidentales, et comment il est possible de se détacher peu à peu de ses a priori.

Je souhaite confronter ce vécu au monde.

Parler enfin de ces choses non dites, muettes, sans voix, excepté au seul qui ne pouvait en fait ni m'entendre, ni me répondre.

J'ai l'envie de faire émerger cette parole, comme si, peut-être en la partageant, on pourrait regarder notre monde social codé différemment ; regarder aussi un enfant comme un être désireux de se construire et terriblement conscient de ses envies, de ses actes, et du monde étouffant qui l'entoure.

Thomas Riera



✓ presse / articles

Pêche, mon petit poney, un documentaire intime, drôle et touchant.

Le documentaire de Thomas Riera a fait (et continue de faire) le tour du monde des festivals de cinéma. Réalisé en 2012, ce film d'une quarantaine de minutes questionne à la première personne les codes et les doutes ressenties par un petit garçon qui se voit offrir un jouet qu'il pense destiné à une petite fille, même s'il devient son objet fétiche.

Pêche, mon petit poney oscille entre une enquête dans le monde des jouets et de l'enfance, et les souvenirs du réalisateur qui confiait à son poney notamment ses premières attirances pour les garçons.

Cela permet de s'intéresser à la fois aux codes de genres de la société ainsi qu'à ceux plus intimes, liés à la famille et à l'histoire personnelle du réalisateur, à qui nous avons demandé de s'expliquer sur son envie de réaliser ce film:

«La première idée, lorsque j'ai commencé à écrire ce projet, était de parler des choses qui se passent chez un enfant puis un ado quant à ses premiers désirs. Je ne voyais dans les médias que des histoires de coming-out, de l'instant même du coming-out et de l'après, sans jamais vraiment s'attarder sur les 10, 15, 20 ans ou plus d'avant, qui, selon moi, sont les temps décisifs de compréhension, d'appréhension et d'acceptation de soi.

«Je me suis donc penché sur ma propre histoire, et ai commencé à écrire sur Pêche, ce fameux confident. Au bout d'un long temps d'écriture, je me suis rendu compte que Pêche était certes un confident, mais que cinématographiquement et socialement il était sorti de "sa norme commerciale" et que moi, à l'époque, je rêvais de sortir de la "norme amoureuse" que je voyais. C'est à ce moment-là que j'ai compris que je tenais le sujet du film avec deux trames. Les deux trames allaient permettre au spectateur de rentrer dans un récit intime, tout en ouvrant le sujet autour de l'enfance et des normes que les adultes imposent très tôt.»

Ce documentaire au ton particulier et sincère permet de s'interroger mais également de sourire et s'émouvoir. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître! Il est à découvrir sur TV5 Monde ce soir à 21h55. Mais on n'a pas pu s'empêcher de demander à Thomas Riera sur quel projet il travaillait en ce moment, et voilà sa réponse qui permet d'ores et déjà de savoir que le garçon va conserver son ton inhabituel et décalé ainsi que sa recherche sur lui-même:

«Je travaille actuellement à l'écriture d'un nouveau projet de film documentaire avec une nouvelle boîte de production. Je m'intéresse dans le projet à mon nombril. Rien que ça! Il va me permettre de partir à la recherche de l'origine du monde, la vraie et l'unique, cela va sans dire, tout en démasquant les impostures et imposteurs, avec une dose queer évidemment. C'est difficile d'en parler, car je suis en plein dedans, en pleines recherches, mais le projet avance bien. Et je m'amuse vraiment à l'écriture, ce sera un chouïa plus décalé, un chouïa absurde, un chouïa plus maîtrisé, et bizarrement un chouïa moins intime. Quoi que...».

Un jeune réalisateur à découvrir (dès ce soir) et à suivre de près...

Franck Finance-madureira / yagg.com / novembre 2013

A l'heure des "anti-gender" et de la Manif pour tous, voici un bien étrange poney qui devrait intriguer tous les adeptes des petites filles à la dinette et les garçons au bricolage : Pêche.

Pêche, mon petit poney, le moyen-métrage de Thomas Riera, nous dévoile le questionnement de son réalisateur qui cherche à comprendre si ce jouet, offert à son 6e anniversaire, lui était bien destiné. On y découvre les codes et les normes auxquels sont normalement associés les jouets et, au-delà des clichés, Pêche devient son confident à qui il peut raconter... son désir naissant pour les hommes.

Dorian Ferron / Cinequeer.fr / novembre 2013

« Quand il était petit, Thomas Riera a reçu en cadeau un Petit Poney répondant au doux nom de Pêche. Le jouet est devenu son meilleur ami, son confident à qui il racontait ses doutes sur le monde ou sur lui-même. C'est que, déjà petit, Thomas sentait qu'il n'était peut-être pas comme les autres. Alors que ses camarades rêvaient de princesses et jouaient avec des petites voitures, lui espérait être pris dans les bras d'un Chevalier du zodiaque et emportait partout avec lui son petit poney. Mais qui a un jour eu l'idée de le lui offrir ? Pourquoi l'industrie du jouet oppose-t-elle le rose et le bleu, décrète que certains articles sont pour les garçons et d'autres pour les filles ? **Avec une irrésistible candeur, le réalisateur est parti mener son enquête.**

Il écrit des lettres à Hasbro, il se rend au supermarché pour questionner la chef du rayon jouet. Personne ne peut vraiment dire pourquoi ce jouet est à priori destiné aux petits filles. « C'est comme ça », évidence : on ne discute pas. Une spécialiste fera toutefois remarquer que des siècles en arrière les poupées étaient vêtues de bleu, couleur qui n'était pas encore destinée aux garçons. C'est de bleu qu'est aujourd'hui vêtu Thomas Riera, avec sa veste assortie à son pantalon vert, presque fluo. Le cinéaste sait se mettre en scène, apparaît comme un adorable grand enfant. **On est quelque part entre la fiction et le documentaire, le film déployant un véritable univers, pop et joliment naïf.**

La recherche enchantée des origines de Pêche amène Thomas à rencontrer une passionnée de petits poneys (un passage aussi drôle qu'émouvant) mettant en lumière à quel point on donne du sens, on rend vivant un jouet qui nous accompagne au début de notre vie. Pour Thomas, Pêche était un moyen d'évoquer son attirance précoce pour les garçons, ses peurs. Cette peur d'être différent, il l'avait également retranscrite sur le papier, mettant l'écrit dans une boîte de fer et l'enterrant dans son jardin. A l'occasion du film, on le voit creuser, à la recherche de la boîte contenant la vérité sur son identité, depuis assumée.

Les parents villageois, désormais au fait de son homosexualité, s'amusent à chercher dans leur cahier de comptes si ce sont eux qui ont un jour eu l'idée de lui offrir un petit poney. Le père dit que cela pourrait être lui, qu'il ne faisait pas de distinctions de genres entre les jouets; la mère dit à son tour que cela pourrait être elle, féministe à ses heures perdues, désireuse d'aller contre les normes, la classification du masculin et du féminin. Le genre réserve ici bien des surprises, en témoigne la découverte de Thomas qui, se rendant à la chorale où officiait jadis le jeune chanteur du clip Mon Petit Poney, apprend que ce dernier était en fait une fille...

Beaucoup de tendresse et de drôlerie dans ce court-métrage prometteur, dévoilant une vraie personnalité d'auteur. En nous ramenant à la pureté de l'enfance, Thomas Riera remet en question avec finesse et intelligence la notion de genre, de norme, qui très tôt s'impose malgré eux aux plus petits. »

Gaspard Granaud / popandfilms.com / octobre 2012

« Le Prix du Jury est attribué à Pêche Mon petit Poney, pour son ingéniosité dans la manière qu'utilise le réalisateur pour faire connaître son expérience personnelle, l'utilisation de cette recherche comme argument cinématographique, et la dénonciation des stéréotypes toujours actuels dans l'univers sexiste des jouets. »

Jury du FICGLB / Prix du Jury - Meilleur Documentaire LGBT / octobre 2012

« Lui, on en est sûr, ne dira rien.

Nous avons tous le souvenir de ce jouet, de cet objet inanimé à la forme réconfortante et aux couleurs bien souvent chatoyantes. Il n'était qu'un jouet parmi d'autres et pourtant ce n'était pas qu'un jouet. C'était le plus beau, le préféré, l'irremplaçable, pour des raisons parfois évidentes, parfois insaisissables. C'est celui dont nous parlons en premier lorsque nous nous remémorons notre enfance, celui qui, d'une manière ou d'une autre, aura marqué notre vie.

Pour le jeune réalisateur Thomas Riera, ce jouet est un petit poney en plastique prénommé Pêche, et c'est à lui qu'il consacre son premier film, Pêche mon petit poney. Il était devenu son ami, un confident à qui il pouvait parler librement de ses interrogations sur l'amour et de ses premières attirances pour les garçons. Mais Pêche avait une particularité : il était, semble-t-il, destiné aux filles... Ainsi, le réalisateur mène l'enquête et tâche de savoir si ce petit poney lui était réellement destiné. Au cours de ses recherches, il se confronte aux clichés, aux normes figées qui existent dans la société autour de la question du genre.

Issu de la résidence d'écriture 2010 d'Ardèche Images à Lussas, ce documentaire est remarquablement construit autour de deux histoires qui s'entrecroisent et se complètent. Il y a tout d'abord l'histoire d'un cheminement... celui d'un enfant, d'un adolescent puis d'un adulte, qui a grandi au fil de ses interrogations, de ses doutes, qui comparait ses désirs à ce qui l'entourait et ne comprenait pas pourquoi il ne se sentait pas en accord avec. Alors l'insouciance que l'on croit inhérente à l'enfance se révèle parfois n'être qu'une apparence, un coffre fort dans lequel on garde précieusement ce que l'on ne s'explique pas, ce qui ne peut pas encore être exprimé, ni montré.

Images d'archives et reconstitutions touchantes de certains épisodes de l'enfance du réalisateur illustrent son parcours ; elles sont accompagnées d'une voix off à la fois perspicace et malicieuse qui laisse sentir que l'enfant et l'adolescent qu'il a été ne sont pas si loin...

Et puis il y a l'adulte. L'enfant est désormais un homme qui prend du recul sur son passé, ose enfin parler, et réfléchit aux questions soulevées à la fois par son homosexualité et son petit poney. Comment un jouet peut-il être destiné à des filles ou à des garçons ? De quelle manière sont créées les normes et les codifications relatives au genre ? Quel est l'influence de la sphère commerciale sur ces représentations ? Comment se détacher des clichés et des préjugés ? Avec pour fil conducteur Pêche son petit poney, il part à la rencontre de ceux qui peuvent l'aider à enrichir cette belle et nécessaire réflexion.

« **Le sexe c'est ce que l'on voit, le genre, c'est ce que l'on ressent** », telle pourrait être la devise du premier film très réussi de Thomas Riera. Avec délicatesse et humour, le réalisateur raconte, explique, interpelle et amène le spectateur à s'interroger sur des idées qu'il croit acquises, des normes dans lesquelles il est trop facile de se blottir.

En ce sens Pêche mon petit poney est un documentaire original et marquant, qui laisse entrevoir un avenir prometteur à son réalisateur... »

Laura Delsignore / **Pris de Courts** / décembre 2012

« Dans ce court-métrage documentaire, le jeune réalisateur Thomas Riera s'interroge : pourquoi a-t-il reçu en cadeau, le jour de ses six ans, un Petit poney rose, jouet habituellement réservée aux filles ? Ce Petit Poney deviendra son meilleur ami et le confident de ses doutes, de sa différence et de son attirance pour les garçons. Ce documentaire délicat sur l'enfance et le genre sera projeté jeudi prochain à 20h au Musée des moulages dans le cadre du festival Doc En Courts (du 28 novembre au 1er décembre). »

Romain Vallet / **Hétéroclite** / novembre 2012



« **Le soldat rose.**

Réflexion sur la détermination de la personnalité par l'éducation, décorticage en règle des représentations de la norme, le film documentaire «Pêche mon petit poney» aborde avec un décalage bienvenu ces questions fatalement liées à celle de l'homosexualité.

Rencontre avec son réalisateur et sujet principal, Thomas Riera.

Propos recueillis par Laetitia Giry

Pourquoi avez-vous choisi de faire de votre film une enquête sur Pêche, votre petit poney jouet ?

Thomas Riera : J'avais envie de parler du moment dans l'enfance où l'on se rend compte que l'on est homosexuel, sans avoir forcément les clés pour le comprendre. C'était surtout par rapport à mon vécu, mais aussi parce que je constatais que les médias évoquaient de plus en plus le coming out, mais jamais les désirs d'avant l'adolescence... Or, un gamin de cinq ou six ans peut en avoir. Je me suis donc penché sur ma propre histoire et me suis souvenu que je n'en parlais à personne, sauf à ce petit poney.

C'est un film autographique donc, mais quelle en est la part de fiction ?

Les récits d'enfance sont tout à fait autobiographiques. Après, pour faire un film, il a fallu sortir un peu de l'intime et rencontrer quelque chose de plus grand. En termes de mise en scène, pour la scène dans le magasin de jouets, on avait prévu une certaine disposition des caméras (dans notre dos) mais pas préparé les répliques. Cela dit, je savais à peu près ce que l'on me répondrait car j'avais au préalable fait du repérage sans caméra, et vécu cette scène dans plusieurs magasins, pour obtenir toujours les mêmes réponses à mes questions : les jouets roses sont prévus pour les filles.

Que pouvez-vous nous dire sur l'étonnant personnage qu'est la collectionneuse de petits poneys ?

Je l'ai trouvée sur un forum sur internet. Il y a un peu de folie dans sa collection, et en même temps je savais qu'elle regarderait mon poney autrement que comme un simple jouet. Je trouve qu'elle apporte beaucoup au film, car c'est la seule qui parle de ce poney en disant qu'il a été choyé et aimé.

Y a-t-il eu des imprévus en cours de tournage ?

Oui, celui que j'appelle l'enfant mystère par exemple [qui chante dans le clip Mon petit poney (Thomas pense que c'est un garçon, part à sa recherche et découvre que c'est une fille – ndlr). Il m'a permis de me rendre compte que même moi, à 28 ans, j'avais des sortes de stéréotypes : je vois un enfant aux cheveux courts et je me dis que c'est un garçon. Nos représentations sont tenaces.»

Entretien-portrait par Laetitia Giry / **Le Petit Bulletin n°884** / 5 avril 2013

« Ce court-métrage de 43 minutes a le mérite de poser des questions sur la sexuaction des jouets. Questions qui ne se posent encore que timidement aujourd'hui.

A voir dès la première occasion.»

M.B. / infochalon.com / octobre 2013

« Enfant, les désirs de Thomas sont différents de ceux de ses camarades. Son petit poney rose est quant à lui jouet d'un petit garçon. Ils se retrouvent alors tous deux en marge des normes sociales. En parallèle d'une enquête sur les lois de l'industrie du jouet, Thomas Riera, qui joue son propre rôle à l'écran, donne une vue sur la vie intime de l'enfant : pensées, réflexions, préconscience de sa sexualité.

Papa, Maman, j'aime les garçons !

Le 6 avril 2013, le festival Cinémarges diffuse Pêche mon petit poney à l'Utopia. Cette même journée, de nombreux enfants partagent leurs plus grands secrets avec leur doudou.

En 2009, Thomas Riera se rend compte qu'il n'y a pas de progrès. Cette même année, il décide de comprendre la norme : rose pour les filles, bleu pour les garçons. Il est l'heure de la naissance de son moyen-métrage.

Quand Thomas était enfant l'univers des filles et des garçons était déjà bien distinct. Lors de son 6e anniversaire, on lui offrit Pêche, un petit poney. Sur une photo qu'on a prise de lui à ce moment-là, Thomas sourit à pleines (ou presque) dents. C'est une émotion de quelques minutes car l'idée que ce petit poney est normalement destiné aux filles lui revient. La conscience de la norme du genre s'impose avec ses gros sabots. Thomas comprend alors que l'existence de Pêche serait son grand secret.

Pourquoi offrir un petit poney, de surcroît rose saumon, à un petit garçon ?

Pêche en poche, Thomas Riera part à la rencontre de ceux qui ont des réponses à ses questions : Où se trouve la production des petits poneys ? Qui les a créés ? Pourquoi ne sont-ils destinés qu'aux petites filles ? Pourquoi Pêche s'était-il retrouvé parmi les cadeaux d'un garçon ? Les étapes de l'enquête sont marquées par des personnages-clés. Allant de la fêreuse des petits poneys à la vendeuse de jouets, jusqu'à ses parents. Ce film donne la parole à ceux qui transportent la norme sociale. Plutôt que d'interroger sociologues ou psychologues, le réalisateur choisit des personnes qui n'ont pas réfléchi à la question de normes autour des jouets. L'accent est mis sur les dialogues. Les questions naïves et innocentes donnent naissance à de grandes réponses:

« Pourquoi tout ce rose ? »

« Bah tout ce qui est rose, c'est chez les filles, donc automatiquement, on retrouve beaucoup de rose dans l'univers des filles. »

Thomas possède d'ores et déjà une vérité, Pêche est son ami. Toutes ces années confidences et questionnements ont rythmé leur quotidien. Avec un jouet en plastique pas de contradictions ni d'incompréhensions, Pêche écoute et adoucit les peines avec ses jolis yeux amandes. À Pêche, Thomas avoue qu'il préfère les garçons. Pêche l'exutoire. Ses pensées sont enfin partagées, elles prennent vie en étant racontées.

« Il se joue dans la chambre d'enfant un moment donné d'autres histoires », témoigne la conservatrice en charge du département des jouets. La solution est donc de créer ses propres histoires, en restant caché dans sa chambre. Ce film dénonce la souffrance silencieuse infligée aux enfants à travers des stéréotypes et des normes érigées et restreintes. Une seule voie hétérosexuelle est proposée : le sexe biologique impose l'orientation sexuelle.

Tel un personnage de dessin animé, Thomas est vêtu du même jean vert et de la même veste bleue tout au long du film. Le spectateur le suit dans cette enquête, hors de toute temporalité. Après tout Pêche garde lui aussi sa belle robe rosée tous les jours. Figé dans ces rayons exclusifs, arpentant des drapeaux bleu et rose. Après avoir vu de nombreux films sur l'homosexualité, Thomas Riera s'est rendu compte que peu d'entre eux parlaient des prémices de celle-ci.

Pêche mon petit poney offre une vue sur la construction de la sexualité, le parcours que traverse l'enfant pour arriver jusqu'au jour où il demande aux autres de l'accepter tel qu'il est. Acte de militantisme volontaire ou non, ce petit poney a un impact sur le sujet de l'homosexualité. Valeur éducative, informative, à l'instar de ces parents qui consciemment ou non suivent des normes imposées par une société conventionnelle. Norme n'est pas un gros mot ; pourtant on comprend bien grâce à Thomas Riera, qu'il en a toutes les répercussions. Le moment d'enlever ses œillères est arrivé. **À travers ce documentaire à résonances de fiction, le réalisateur conte son histoire personnelle sur un ton naïf et humoristique.** Thomas permet à son film d'être accessible aux enfants, leur offrant de nombreuses réponses. Ce moyen-métrage s'inscrit dans un cinéma du genre, sur le genre et dans le genre. **Une réflexion sur l'influence des jouets et le rôle d'interférent qu'ils peuvent tenir.**

Sur ce, Pêche nous dit : « Ce n'est pas moi qui fais votre identité sexuelle ! »

Anaïs Binois / Mandorine.fr / mai 2013



✓ présentation de l'auteur-réalisateur

Thomas Riera est auteur réalisateur. Il vit et travaille actuellement à Nantes.

Après des études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, il dirige son travail artistique vers la vidéo, puis vers le documentaire d'auteur. En 2012, il réalise son premier moyen métrage *Pêche Mon Petit Poney*. Le film se penche sur la question du genre dans le monde du jouet, guidé par le récit intime du réalisateur sur la découverte enfant de son homosexualité.

Le film a obtenu la Bourse d'écriture Brouillon d'un Rêve de la SCAM – Société Civile des Auteurs Multimedia en novembre 2011, est sélectionné dans plusieurs festivals au cours de l'année 2012, et remporte le **Prix Spécial du Jury** à Chéries-Chéris à Paris, le **Prix du Meilleur Documentaire** au FICGLB de Barcelone, ainsi que le **Prix du Public** et le **Prix Graine de Doc** au Festival Doc En Courts de Lyon.

Début 2013, le film est choisi par des élèves de CM1 et CM2 pour réaliser une projection publique-débat dans le cadre des Hivernales du Documentaire - Les Hivernales font des Petits, en Haute Garonne. *Pêche Mon Petit Poney* continue ses projections en 2013 et 2014, notamment pour le Mois du Film Documentaire, et est également disponible en DVD édité par l'Harmattan Vidéo.

Thomas Riera travaille à l'écriture d'un nouveau projet de film.

Études

M2 Prof. Réalisation Documentaire de Création - Université M. Bloch - Strasbourg
Master 1 Media Studies - Utrecht Universiteit - Utrecht - Pays-Bas
Licence Arts du Spectacle - Université Lumière - Lyon
DNAP - Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon

Expositions

2010
Exposition Philia – Maison des Arts et 234523 – Malakoff
Installation vidéo - *Hansel et Gretel étaient Malakoffiots*

Exposition Accélération Centripète – l'étréit3 – Lyon
Vidéo - *I am what I am*

Exposition Reg'Arts – espace Paul Ricard – Lyon
Vidéo - *Comment et Pourquoi Mme Pervenche a assassiné le Colonel Moutarde ?*

2009
Membre du Jury One+One (Président: Rodolphe Burger)
Festival Entrevues – Belfort

Autres

2008 - 2009
Assistant Réalisateur – Documentaires de Patrick Viron
Infra – PIMS Production – Lyon
Terre d'entraide – CLC Production – France 3 – Lyon
La Récidive en question – CLC Production – TLM – Lyon

2007
2ème Assistant Chef Opérateur stagiaire – Court-métrage de Bénédicte Pagnot
La Pluie et le Beau Temps – .Mille et Une. Films – Rennes

Assistant technique stagiaire – Série documentaire de Thibaut Boulais
Bobital, un village dans la démesure – .Mille et Une Films. – Rennes

Assistant de production stagiaire Gilles Padovani – .Mille et Une Films. – Rennes

✘ présentation de Calisto Productions

Anne Moutot a passé deux ans chez Pathé Télévision et sept ans au sein des Films Grain de Sable aux côtés de Jean-Michel Carré.
Eric Prunier est scénariste de fiction, auteur et producteur de documentaires.

La ligne éditoriale de Calisto productions est résolument tournée vers l'international sur des thématiques art et culture, des sujets science ainsi que des questions d'histoire, avec l'ambition de développer des projets d'auteurs qui portent un éclairage sensible et singulier sur l'évolution de notre société.

Productions:

LA CICATRICE

Documentaire de 52
Thème : Histoire
Avec le soutien de la Région Basse-Normandie
Diffusion : La Chaîne Parlementaire-Assemblée Nationale (LCP)
Vosges Télévision

- Prix EuroMedia for « Discourse and Politics » -

En suivant le tracé de l'ancien rideau de fer, ce film documentaire aborde la question de la réunification de l'Europe à travers le vécu de ses populations riveraines. Ce voyage, qui nous mène du nord de l'Allemagne aux abords de la Turquie, nous donne aussi à voir la diversité culturelle et géographique de la nouvelle entité européenne.

Production : Calisto Productions/Les Ateliers du Doc
Réaliseurs : Dominique Maestrali et David Desramé

JEAN-PAUL GOUDE

Documentaire de 52'
Thème : Art et Culture
Avec le soutien de la Procirep Angoa
Diffusion: France 5 – Collection Empreintes
AVRO (Hollande)

Nous avons tous en tête l'impressionnante parade multiculturelle du Bicentenaire de la Révolution Française, les concerts déjantés de Grace Jones, les clips peuplés de petits êtres androgynes et métissés, les ébouriffantes campagnes d'affichages pour un grand magasin parisien... Voilà plus de trente ans que Jean-Paul Goude nourrit une œuvre prolifique et bigarrée, indissociable de sa vie mouvementée, dont il se propose aujourd'hui de nous livrer les clés.

Production : Calisto Productions
Ecrit par Jill Emery et réalisé par Patrice Bousquet

MOUSTAKI COMME ULYSSE

Documentaire de 52'
Thème : Art et Culture
Diffusion: France 5 – Collection Empreintes
ARTV (Canada)

Derrière sa décontraction affichée, l'homme est multiple, complexe. Si on connaît au moins une de ses chansons, qui pourrait prétendre avoir fait le tour de Moustaki ? Peintre de talent, écrivain percutant, auteur et chanteur prompt à relever l'injustice, il va comme sorti du grand bleu d'un tableau de Klein, dandy concerné, séducteur impénitent, le regard brillant, l'émotion à fleur de peau. Moustaki raconte sa vie en aventures, en chansons et en peintures, tels Ulysse aux multiples voyages qui n'aurait eu de véritable patrie que celle de la langue française.

Production : Calisto Productions
Réalisation : Rémi Lainé





NICARAGUA : UNE REVOLUTION CONFISQUÉE

Documentaire de 86'

Thème : Histoire

Développé avec le soutien de la Procirep Angoa et de Média Développement

Diffusion : ARTE

ORF (Autriche)

- Prix des jeunes journalistes au festival d'Histoire de Pessac -

Que reste-t-il des idéaux de la révolution sandiniste qui souleva un immense espoir parmi le peuple nicaraguayen après 50 ans de dictature somoziste et suscita l'enthousiasme général dans la communauté internationale ?

Dans un flashback-miroir partant de la situation actuelle au Nicaragua, le film déroule le fil de l'histoire de la révolution sandiniste grâce au témoignage des principaux acteurs de la révolution, anciens compagnons d'armes de Daniel Ortega, devenus aujourd'hui les farouches opposants de l'actuel président du Nicaragua.

Production : Calisto Productions

Co-Auteurs : Gilles Bataillon et Clara Ott - Réalisation : Clara Ott



COMME UNE TENTE SUR LA MONTAGNE

Documentaire de 49'

Thème : Patrimoine, art et spiritualité

Diffusion : KTO

Télé Grenoble

Entre ciel et terre, face à la Meije, au sommet des 21 virages mythiques du Tour de France qui grimpent de Bourg d'Oisans à « l'Alpe », l'église Notre-Dame des Neiges se dresse comme une tente dans la montagne.

Son architecture audacieuse, ses vitraux colorés signés Arcabas et son orgue unique au monde en forme de main témoignent du projet audacieux mené par le prêtre néerlandais, Jaap Reuten, qui rêvait d'une église radicalement nouvelle, conçue comme une maison ouverte à tous.

Production : Calisto Productions

Auteur-réalisatrice: Laurence Monroe

contacts

Anne Moutot - 06 62 86 68 42

amoutot@calisto-productions.com

Eric Prunier - 06 82 18 29 39

ericprunier@icloud.com

Thomas Riera - 06 71 10 83 27

thomasriera@gmail.com

<http://pechemonpetitpony.tumblr.com>

PÊCHE MON PETIT PONEY
<http://pechemonpetitpony.tumblr.com>

